

ait été tracé de l'art lyonnais à l'époque de la Renaissance. On chercherait vainement dans les historiens et les annalistes de Lyon une étude aussi achevée de nos dessinateurs et de nos graveurs.

Mais il est des inexactitudes qui ne peuvent s'éviter dans des ouvrages écrits loin des lieux dont on parle, inexactitudes que les auteurs se transmettent de l'un à l'autre et qui ne peuvent être rectifiées que par la connaissance des documents historiques.

Ce sont quelques-unes de ces erreurs que j'entreprends de signaler rapidement. Il en est une surtout qui est des plus importantes et qui prouve jusqu'à quel point notre histoire artistique est peu connue. Chose étrange, non-seulement nous ignorons jusqu'à l'existence des maîtres qui firent, il y a trois siècles, la réputation de notre cité, mais encore nous laissons des villes étrangères se glorifier de célébrités qui nous appartiennent.

Il existe, par exemple, un curieux recueil d'estampes historiques de la fin du xvi^e siècle, bien connu des bibliophiles et des amateurs d'estampes. Ce recueil, dont les exemplaires se vendent à des prix très-élevés, est intitulé : *Premier volume contenant quarante tableaux ou histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en ces dernières années.* Il est mentionné et décrit dans tous les ouvrages relatifs à l'art et à la librairie française, tels que le *Peintre-Graveur* de Robert Duménil, le *Manuel* de Brunet, etc ; mais aucun de ces écrivains ne paraît avoir soupçonné à quelle ville appartenait les auteurs de ces estampes, Perrissin et Tortorel. Robert Duménil notamment, si bien informé et si judicieux d'ordinaire, les indique claire-